

que sont des mines d'exercices en tous genres.

Objectif : recenser etc.

J'insisterai sur un seul point relatif au calcul mental. Le calcul mental doit signifier, par rapport aux outils, la prévision et le contrôle, et, par rapport à l'individu, un apprentissage original de l'articulation entre mémoire et raisonnement. L'organisation du moindre calcul mental fait appel à la mémoire acquise (type table de multiplication), à la mémoire instantanée (stocker les résultats d'opérations partielles) et à l'esprit critique. GALOIS se demandait, au niveau d'enseignements avancés, si on faisait assez pour que le raisonnement devienne comme une seconde mémoire. On peut aujourd'hui se demander, au niveau élémentaire, si on fait assez pour que la mémorisation serve de première assise au raisonnement.

Note de lecture proposée par Michel BOURGUET

Jean-Pierre KAHANE,
Université d'Orsay

«Je ne fais pas la pédagogie Freinet à 100%.»

Michel BARRÉ

Rouen, Seine-Maritime

dans la page "courrier" (page 3)

du n° 117 de «Le Nouvel Éducateur»,
mars 2000

Roland (*) dit que «le seul qui faisait vraiment la pédagogie Freinet, c'était Célestin lui-même.»

Eh bien, même pas. Lorsqu'un camarade lui disait modestement : «*Tu sais, je ne fais pas la pédagogie Freinet à 100%*», il lui répondait souvent : «*Et moi, crois-tu que j'en ai fait souvent à 100% ? Quand je m'approche de ce que je souhaitais, je suis déjà très content.*» Ce qui signifie qu'il s'agissait pour lui d'une démarche et pas d'un cadre à remplir.

Une anecdote de 1965 illustre sa position concernant l'orthodoxie pédagogique. Une inspectrice québécoise enquêtait sur la pédagogie Freinet et il lui avait conseillé de visiter diverses classes de militants qu'il connaissait bien. Après son tour de France, elle revint voir Freinet et lui exprima son désarroi : «*J'ai vu des choses très différentes. Comment savoir ce qui est de la pédagogie Freinet ?*» Il lui répondit radieux : «*Comme vous me rassurez. Si, chez des instituteurs différents, avec des enfants différents, dans des milieux différents, vous aviez vu partout la même chose, je m'inquiérais de voir la pédagogie l'emporter sur la vie.*» Et il la questionna sur les possibilités d'expression des enfants, leur part d'initiative, le va-et-vient entre la part individuelle et le groupe, l'ouverture sur l'extérieur dans chacune de ces classes. Et il conclut que des pratiques très diversifiées dans cet état d'esprit, c'était ça la pédagogie Freinet.

De la même façon qu'avec les élèves, il n'existe plus de modèle. Cela ne signifie pas qu'on fait n'importe quoi ; il y a des règles vivantes, c'est-à-dire très souples. On n'est pas coupable quand on hésite (ou qu'on n'arrive pas) à les respecter. Simplement, ça fonctionne mieux quand on prend les choses dans le vrai sens, quand on consolide ce qui s'est d'abord enraciné en chaque enfant.

Il n'y a donc pas lieu de se culpabiliser. Quand on fait sa propre mouture à partir des axes de la pédagogie Freinet, loin de «trahir», on évite ce que Freinet craignait tant : la sclérose dogmatique qui avait frappé, après leur mort, les pédagogies de Decroly et Montessori.

...on fait sa propre mouture
à partir des axes de la pédagogie Freinet...

(*) Roland Hugué, dans le n° 114 de «Le Nouvel Éducateur»